

Lire et écrire dans le cadre d'ateliers d'écriture menés en groupe mixte lettrés-non lettrés : pourquoi ? Comment ?

■ Odette et Michel Neumayer
GFEN

Ce texte est issu d'un atelier présenté par les auteurs au 3^e Colloque de l'ABLF (octobre 2008). À cette occasion, une brève mise en situation a été proposée aux participants de l'atelier en guise d'échauffement. Ayant divisé une feuille blanche en quatre parties, chaque participant note à propos de "son entrée dans la culture écrite" : un lieu et une date; une petite phrase dont on se souvient (belle et bonne ou assassine); un objet qui a manqué (orientant vers les moments d'apprentissage); une personne qui a encouragé à passer au lire écrire. On organise, en binômes, des interviews croisées à partir d'un de ces points. L'intervieweur prend des notes. Relecture des notes prises avec l'interviewé. La mission est de surligner dans chaque transcription une ou deux phrases qui frappent ou qui interpellent : des "perles". Puis, écriture brève, à partir des perles, à la troisième personne, "c'est l'histoire d'un homme, d'une femme qui..."

Notre expérience professionnelle et associative est celle d'enseignants, membres depuis des années du Groupe Français d'Education Nouvelle, devenus formateurs d'enseignants, formateurs de formateurs, intervenants en analyse du travail. Par ailleurs, et depuis les années 70-80, nous concevons et animons des ateliers d'écriture et de création (Neumeyer & Neumeyer, 2005, 2008)¹. Notre réflexion sur l'interaction entre le lire et l'écrire est nourrie de cette expérience en matière d'écriture. Ce que nous voulons apporter, c'est le point de vue du praticien qui cherche à analyser ce qui se passe dans tel ou tel stage autour de la lecture, de l'écriture, de la prise de parole, tantôt avec des adultes en formation, tantôt avec des formateurs. Pour les personnes auxquelles notre travail s'adresse, lire et écrire représentent un nœud douloureux, une souffrance. Savoir lire et écrire pour ces femmes et des hommes est souvent d'abord une injonction sociale, une tentative pour aller vers l'emploi, vers un gagne-pain avant d'être un projet vraiment personnel. Les formateurs de ces personnes sont en recherche de moyens pour les faire entrer dans le lire-écrire de la manière la plus efficace possible. Or, on se rend compte que

¹Odette et Michel Neumayer "Animer un atelier d'écriture - Faire de l'écriture un bien partagé" (Editions ESF, 2003, 2008) et "Pratiquer le dialogue arts plastiques et écriture" (Editions Chronique Sociale, 2005) (en collaboration avec Antoinette Battistelli, Marc Lasserre, Christiane Rambaud). Voir aussi www.ecriture-partagee.com

souvent la difficulté n'est pas le lire-écrire, mais tout ce qu'il y a autour : les bleus, les cicatrices, les humiliations qui font écran et amplifient les difficultés d'apprendre. La nécessité d'un double travail s'impose alors : développer des compétences, restaurer ou soutenir l'estime de soi. Dans ce contexte, notre question est celle de l'apport d'ateliers d'écriture et de création.

LE TRAVAIL EN GROUPES MIXTES COMME TERRAIN DE RÉFÉRENCE

À la demande de l'ASBL Lire et Écrire en Communauté française de Belgique (" <http://www.lire-et-ecrire.be> " www.lire-et-ecrire.be), nous avons pu mettre en place en 2005 et 2006 deux ateliers longs destinés à des **groupes mixtes** comprenant en nombre à peu près égal des **apprenants** (adultes accueillis dans les formations organisées par les Régionales de l'association) et des **formateurs et/ou sensibilisateurs**. "Apprenants" et "formateurs/sensibilisateurs" venaient souvent des mêmes Régionales, se connaissaient, avaient travaillé ensemble. Ces ateliers d'une semaine rassemblaient une vingtaine de personnes autour d'un thème : "Produire des messages pour l'alpha"; "Penser ensemble l'accueil de nouveaux apprenants". Par ailleurs, une association liée à Lire et Écrire, *L'illettrisme, osons en parler* a mis en place en 2007 du côté de Verviers (Belgique) un **Colloque d'apprenants** réunissant une soixantaine de personnes (des apprenants et leurs formateurs) venus de Suisse, Belgique, France autour du thème : "L'illettrisme, on en parle nous-mêmes". A chaque fois, nous avons été sollicités pour assurer la conception et l'animation de temps d'écriture.

L'INTERACTION LIRE / ÉCRIRE : UN CADRE TROP ÉTROIT ?

D'une manière générale, la question de l'interaction entre la lecture et l'écriture est un cadre trop restreint si nous voulons comprendre ce qui se joue dans un stage en alpha dont l'objectif premier est la restauration de l'image de soi et de la capacité à agir socialement et localement. Lire et écrire doivent avoir pour but de susciter, alimenter, soutenir en chacun la pulsion épistémophilique, c'est-à-dire le désir de savoir propre à tout être humain. Mais la capacité à réaliser ce désir est souvent niée par ceux-là mêmes qui apprennent. Dans ce contexte élargi, les ateliers de création sont des invitations à envisager autrement ce que parler veut dire, ce qu'écrire implique, ce que d'autres créateurs peuvent nous apporter dans l'élaboration de notre propre pensée. Dans les ateliers, on découvre un rapport différent au code, aux normes, à la contrainte, aux autres. La parole dite, le texte écrit prennent un autre poids, suscitent des désirs nouveaux entre savoirs et savoir-faire. C'est pourquoi nous sommes au sein d'un système complexe d'interdépendances entre lire et écrire mais il faut y ajouter parler, communiquer, transformer, convaincre.

L'ÉGALITÉ ? EXPLORONS PLUTÔT LA NOTION DE PARITÉ !

Dans un atelier d'écriture et d'arts plastiques mené avec **groupe mixte**, les différentiels en termes de compétences à lire et à écrire entre participants des deux sous-groupes sont patents ! Comment travailler avec ces différences, en faire un tremplin ? Entre un groupe de formation habituel (un ou deux formateurs, plus + une dizaine d'apprenants) et un **groupe mixte**, la différence

se joue surtout dans les propositions (les consignes) et dans les partis pris des animateurs. Mettre en place un travail à parité, implique de refuser tous les arguments qui voudraient limiter la capacité de tel ou tel à prendre sa place dans le travail collectif : la santé, les expériences de la vie, le manque de formation, chez les uns; une formation pointue, le lexique théorique chez les autres. Il s'agit donc d'être extrêmement vigilant et d'allumer des contre-feux à tout ce qui est déni de soi, de ses capacités à penser, à communiquer, à partager des savoirs utiles pour tous.

- Différents moments sont prévus où tous les participants, sans exception, parlent de ce qu'ils savent faire.
- Le principe posé est que chacun est responsable de la parole de l'autre, que chacun prend des notes (ne fût-ce qu'un mot !); que chacun peut restituer au groupe ce que l'autre a dit.
- Pas de collecte d'expérience à sens unique mais dans les deux sens et au sein de chaque groupe : des apprenants aux formateurs et **réciroquement**; entre apprenants; entre formateurs.
- Pas d'aide, aussi généreuse soit-elle, mais de l'entraide. S'il est facile de concevoir que le formateur "aide" l'apprenant, l'inverse doit aussi être mis en place : le formateur doit être "aidé" à mettre son expérience en mots, à préciser sa pensée.
- Une même dose d'exigence pour tous : faire à chaque fois un peu plus que ce qu'on faisait jusque-là, que l'on soit apprenant ou formateur.
- Ce qui unifie le groupe mixte, c'est la complémentarité : tous sont en apprentissage permanent du lire-écrire; personne n'a de solution toute prête quant à ce qu'il s'agit de produire; parce que les statuts, les fonctions sont complémentaires, chacun apporte des savoirs spécifiques (les formateurs par leur capacité à lire, à écrire, à former autrui dans ces domaines; les apprenants par leur connaissance intime des publics ciblés, de leurs questions, de leur rapport au monde, à la formation, à l'insertion.)

DE LA PAROLE À L'ÉCRITURE, DE L'ÉCRITURE À LA LECTURE, UNE MONTÉE EN PUISSANCE

L'un des enjeux dans le travail d'écriture mené en **groupes mixtes** est de développer une pensée complexe à propos de la lecture, de l'écriture, de la communication humaine et d'envisager ensemble diverses ruptures épistémologiques. Avec cette approche, inspirée de Gaston Bachelard, l'accent est mis sur l'écriture comme construction de la pensée, sur la lecture comme expérience du rapport à l'autre, présent et absent. Penser dispositif de travail, assemblage de phases de travail, mise en place d'une dynamique cognitive et relationnelle est essentiel.

Voici quelques éléments :

- Chaque atelier commence par un temps de collecte de matériaux issus de l'expérience acquise. Des temps d'échange oraux sont mis en place. Une retranscription fidèle, souvent au mot près est assurée soit par les personnes elles-mêmes, soit par des "écrivains publics" (les formateurs, sensibilisateurs ou d'autres participants un peu plus expérimentés).

- Dans chaque atelier, un temps est prévu pour un échange sur la commande institutionnelle (lecture du texte de commande et de l'offre des formateurs, confrontations en petits groupes, prises de parole en grand groupe, formulations d'hypothèses). Parler, lire, échanger fondent le projet d'écrire.
- Des passages par les arts plastiques, la photo, les visites de musée, mais aussi la présence d'intervenants ponctuels permettent de découvrir des aspects insolites du thème à traiter. Ils font appel à l'imaginaire, aux œuvres, à l'histoire. C'est le moment de la problématisation, du changement de regard, par exemple autour de notions telles que "résister", "être audacieux", "accueillir".
- Des moments de réécriture sont organisés. On reprendra tel ou tel passage pris en note, telle ou telle "perle". L'écriture dont il s'agit sera entendue comme apprentissage du choix, obligation de décider, de trier, de retenir et d'abandonner. On revient sur ce qu'on a fait à partir d'une projection sur un ou différents destinataires, en relation avec un usage possible de ce qui a été produit (diffusion de slogans, textes destinés à un Powerpoint, etc.).

CONTINUITÉ ET RUPTURE

D'une phase à l'autre, le lien entre parler, lire et écrire évolue, l'ordre dans lequel on pratique ces activités peut s'inverser.

- Dans un premier temps, parler, lire, écrire-transcrire sont au service de la "reconnaissance réciproque" dans une continuité préservée entre oral et écrit. L'oral induit et alimente de l'écrit.
- Dans un deuxième temps, changement de registre : parler, lire, échanger, confronter se répondent et interagissent. Ils sont au service d'une meilleure compréhension de la dimension institutionnelle de l'action d'écrire. Il s'agit de comprendre un texte qui donne une légitimité sociale au travail entrepris et qui assure qu'il y a des attentes et des destinataires.
- Dans un troisième temps, parler, lire, écrire, produire fonctionnent plutôt comme "opérateurs cognitifs" : par la lecture, la découverte d'œuvres plastiques, l'écriture, la pensée de chacun se complexifie, les arguments s'étoffent. On s'éloigne de l'autobiographique, on passe du côté de l'humain, du mythe, de ce qui est anthropologique.
- Lorsque vient le moment de la "réécriture", menée dans l'ombre portée de la lecture que d'autres feront ailleurs et en d'autres temps, on découvre qu'entre parler, écrire, lire des discontinuités doivent aussi être envisagées : la coupure oral-écrit a pris le pas sur l'ancienne continuité (celle de la phase de démarrage). Ecrire ne se réduit plus à transcrire, même si cette phase a eu sa raison d'être en début d'atelier. Ecrire c'est maintenant produire du neuf, donner une forme voulue et pesée à un sens qui n'était disponible qu'en partie. Ecrire est tendu par un, voire plusieurs buts conscients : raconter, émouvoir, surprendre, intriguer, mettre en haleine, informer, convaincre, etc.

PARLER, LIRE ET ÉCRIRE : L'IMAGINAIRE À L'ŒUVRE

Parler, lire, écrire ont certes pour objet la transformation des relations sociales, mais modifient aussi les représentations, l'imaginaire, la pensée.

Dans les ateliers, les participants sont tour à tour lecteurs (d'œuvres dans les musées par ex.) et producteurs (au sein de l'atelier). De nouvelles questions surgissent à propos d'écriture et de lecture : le sens d'une production peut-il être univoque ? Si le récepteur est libre de son interprétation, que faire des malentendus, des éventuels contre-sens ? Pourquoi existe-t-il tant de formes différentes de pensée ? Sommes-nous exclus de certaines formes (celle des créateurs contemporains, des chercheurs, des artistes, etc.) ou au contraire "capables" par exemple d'entrer dans des formes de pensée plus "poétisées" ou plus abstraites. Nous pensons ici au traitement d'un même sujet, Le mythe de Sisyphe, découvert avec un **groupe mixte** au Musée d'Art Contemporain du Grand Hornu, abordé par la photo, la vidéo, les installations, la sculpture... Question subsidiaire : pourquoi avons-nous été si souvent privés de ce type de pensée ?

PRODUCTION D'ÉCRIT ET ÉCRITURE : À PROPOS D'UNE DISTINCTION UTILE

Revenons, pour conclure, sur la mise en situation proposée initialement au colloque de l'ABLF. Celle-ci, inspirée de la rencontre d'apprenants mise en place par l'association *L'illettrisme, osons en parler nous-mêmes* avait pour objet de mettre dès le départ l'accent sur le rapport à l'écriture. En effet, peut-on réfléchir à l'interaction lecture-écriture si on ne se questionne pas *a minima* sur le sens même de ces deux termes ?

Faire produire des "récits de vie" est une pratique courante dans le monde de l'alpha. Dans notre cas, l'approche était de prendre appui sur le matériau biographique apporté par les participants tout en refusant les classiques "chronologies fatales", les récits linéaires, répétés à l'envi, qui ne présentent l'illettrisme que comme la résultante d'une série d'événements funestes.

En nous limitant à quatre entrées, nous avons voulu créer la rupture. Ces entrées déverrouillent certes le champ du biographique, autorisent des réminiscences ou anamnèses mais obligent à délimiter des espaces, à focaliser sur des détails qui ouvrent peut-être sur des récits inattendus donnant lieu pour le moment à des retranscriptions. C'est ce que nous appellerons : **production d'écrit**.

Ce qui "tombe de la bouche des participants", les perles, ces formules, ces tournures de phrases, ces éclats souvent poétiques nous mènent sur un nouveau chemin, celui de **l'écriture**. Ils sont repris, ciselés, retravaillés, réduits si nécessaire, montés en collier, les métaphores apportant de nouvelles cohérences. Dans le Colloque de Verviers, le tout avait pris la forme d'un diaporama montage textes + photos. Les photos prises par les participants tout au long du séjour venant enrichir, confirmer, métamorphoser les textes disponibles. Ceci dans un laps de temps court, l'atelier d'écriture durant en tout 18 heures réparties sur quatre jours et demi.

On passe donc de l'écriture vue du côté de la trace... à l'écriture vue du côté de la pensée qui s'élabore, de l'émotion, de la relation. En d'autres termes,

on passe de fabrication de supports destinés à être lus ailleurs et plus tard... au travail de la décision, du choix, du projet en fonction de normes et de destinataires possibles.

Cette distinction voulue, explicitée, pratiquée transforme notre compréhension de ce qui relie lecture et écriture. Dans la situation complexe d'atelier, l'objet de travail c'est la langue. Non pas le lire-écrire comme buts exclusifs mais bien plus: parler, lire, écrire, partager, comme vecteurs d'une meilleure compréhension de soi, des autres présents, des autres absents (les destinataires du travail). Peut-être l'intuition, un début de repérage et de compréhension de ce qui fait des sociétés humaines des sociétés de langage et d'engagement. Car "le langage m'engage".

Carnoux, le 4 décembre 2008.

BIBLIOGRAPHIE

Neumayer, O. , Neumeyer, M. (2008), *Animer un atelier d'écriture – Faire de l'écriture un bien partagé*. Editions ESF.

Neumayer, O. , Neumeyer, M. Battistelli, A., Lasserre, M., Rambaud, C. (2005), *Pratiquer le dialogue arts plastiques et écriture* (Editions Chronique Sociale).